*Mário Pedrosa y el CISAC: configuraciones afectivas,
artísticas y políticas* (sous la dir. de Claudia Cofré
Cubillos, Francisco González Castro, Lucy Quezada
Yáñez)

Camille Malderez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67897>

DOI : [10.4000/critiquedart.67897](https://doi.org/10.4000/critiquedart.67897)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Camille Malderez, « *Mário Pedrosa y el CISAC: configuraciones afectivas, artísticas y políticas* (sous la dir. de Claudia Cofré Cubillos, Francisco González Castro, Lucy Quezada Yáñez) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 11 décembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67897> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67897>

Ce document a été généré automatiquement le 11 décembre 2020.

EN

Mário Pedrosa y el CISAC: configuraciones afectivas, artísticas y políticas (sous la dir. de Claudia Cofré Cubillos, Francisco González Castro, Lucy Quezada Yáñez)

Camille Malderez

- 1 Ce livre écrit à trois mains par Claudia Cofré, Francisco González et Lucy Quezada étudie sous divers aspects le Comité international de la solidarité artistique avec le Chili (CISAC), depuis sa création jusqu'aux leçons ou inspirations qui peuvent en émaner aujourd'hui, en plaçant au cœur de la démarche la notion de solidarité qui a motivé le projet artistique. Créée à la demande du président Salvador Allende par le critique d'art et activiste politique brésilien Mario Pedrosa, cette structure se voulait l'organisme de gestion des donations faites par les artistes internationaux ou nationaux pour constituer le fonds de ce qui devait être le futur musée d'Art moderne du Chili, à ce jour dit « Musée de la solidarité Salvador Allende ». La préface de Federico Galende et l'introduction nous permettent de comprendre le contexte politique qui a permis la naissance de ce projet de solidarité artistique commencé en 1971, entre Guerre froide et dictatures militaires en Amérique latine, soutenues par la CIA, et à l'aube du coup d'état d'Augusto Pinochet en 1973. Si le renommé Mario Pedrosa se trouve à cette période au Chili, c'est d'ailleurs parce qu'il est lui-même exilé du Brésil où il dénonçait les crimes commis par le gouvernement militaire en place depuis 1964. Trois parties composent la suite de l'ouvrage. La première se concentre sur la pensée de Mario Pedrosa en tant que critique d'art et montre combien celle-ci évolue au gré de sa réflexion politique – de communiste à trotskiste, socialiste puis fondateur du Parti des travailleurs au Brésil –, conférant ainsi à la vocation artistique du comité une dimension sociale et solidaire. La deuxième partie est dédiée à l'étude des archives épistolaires de Mario Pedrosa entre 1970 et 1974, qui comprennent plus de 500 documents et donnent une présentation des principaux protagonistes aussi bien que du caractère rhizomique de la structure. Enfin,

l'ouvrage se ferme sur un essai critique qui met en avant quatre notions clés – solidarité, gratitude, affectivité et invisibilité – de la CISAC dans l'histoire de l'art chilien et révèle combien ce projet, qui a réussi à dépasser l'utopie pour devenir réalité, reste aujourd'hui source d'inspiration et preuve qu'un autre chemin est possible artistiquement aussi bien que socialement.